15e Année — No 42 SAMEDI, 19 OCTOBRE 1929 — MONTREAL — SATURDAY, OCTOBER 19, 1929

Try
Black Horse
ALE
100 Years of Brewing experience behind it

The Labor World — Le Monde Ouvrier

Drink
DOW'S ALE
Standard of Strength and Quality

Rédaction et administration: 9 et 11, rue Saint-Paul Ouest. "INSTRUIRE ET AMELIORER" Tél.: LAncaster 5361 — Le numéro: CINQ CENTS PARTOUT

Nous américanisons-nous?

Voilà un sujet d'actualité qui émaille les colonnnes de nos journaux, les discours de nos hommes publics et la conversation de beaucoup qui s'intéressent à notre avenir national. Les uns prétendent, avec preuves à l'appui, que nous nous acheminons à grands pas vers l'américanisation; d'autres soutiennent *mordicus* que rien ne peut entamer notre entité nationale et que le bloc canadien-français ne s'émiettra pas.

C'est un sujet scabreux et de nature à attirer bien des horions à celui qui aurait l'audace grande de s'ériger en arbitre entre ces deux courants d'opinion, et cela s'applique avec d'autant plus de force à celui qui est membre d'une union ouvrière internationale, car l'on invoquera l'argument qu'il est préjugé par son intérêt personnel. Risquons le tout pour le tout et étudions froidement la situation telle qu'elle nous apparait et d'après ce que le premier ministre et le chef de l'Opposition en ont dit, au cours de discours prononcés ces jours derniers.

L'honorable M. Taschereau, parlant à un banquet de l'Association des banquiers en débentures d'Amérique, à Québec, a touché cette question de l'emprise du capital américain sur l'industrie canadienne. Pour ne pas être taxés de dénaturer les paroles du premier ministre, nous copierons *Le Canada*, l'organe du parti libéral à Montréal. Voici quelques extraits puisés dans un éditorial en date du 17 octobre:

> Ceux qui prétendent avec un si grand sans-gêne que l'hon. M. Taschereau est un homme à tendances marquées vers l'américanisme devraient lire le discours qu'il vient de prononcer devant les membres de l'Association des banquiers en débentures d'Amérique, association américaine dont le congrès se tient présentement à Québec.
>
> Le premier ministre n'a pas craint d'affirmer que les industriels des Etats-Unis qui venaient dans la province de Québec placer leurs capitaux afin de tirer profit de nos ressources naturelles devaient accepter les lois de la province concernant la production et subir au besoin les restrictions jugées nécessaires par le gouvernement afin de conserver précisément cette source d'alimentation recherchée par les capitalistes américains. D'autre part, le premier ministre a insisté sur la nécessité d'assurer avant tout et toujours le bien-être de notre population...
>
> ... Tout le monde reconnait qu'il est nécessaire de développer les industries de la province si nous voulons mettre en valeur les immenses ressources dont l'a pourvue la Providence. D'autre part, créer des centres industriels c'est assurer à l'agriculture des marchés facilement accessibles sur lesquels les produits de la ferme trouvent à s'écouler avec rapidité et avantage. Ainsi donc, le bien-être de la population agricole et celui des ouvriers vont de pair. Mais, encore une fois, il est nécessaire que le tout soit soumis à des directives qui protégeront et les ressources naturelles et les habitants de la province de Québec. C'est ce que fait le gouvernement Taschereau et le premier ministre n'hésite pas à l'affirmr devant les capitalistes américains eux-mêmes qu'il entend continuer dans cette voie...
>
> ... Mais pour parvenir à ce développement qui fait aujourd'hui la prospérité de la province, *il était nécessaire d'obtenir du capital étranger*. C'est ce qui fut fait par les différents premiers ministres libéraux qui se sont succédé à Québec et c'est encore cette politique qui a fait naitre chez nous des industries importantes où des milliers d'ouvriers canadiens sont employés. Cette politique est essentiellement canadienne, on en conviendra..."

Passons maintenant au tour du chef de l'Opposition, M. Camillien Houde, qui, en sa qualité de maire de Montréal, parlant à un diner du Young Men's Canadian Club à l'hôtel Queens à Montréal, ces jours derniers, mettait ses jeunes auditeurs en garde contre le danger imminent de l'américanisation du Canada au moyen de la domination financière. Voici ce que le *Star* rapportait, à ce sujet:

> "Nous savons que les Etats-Etats se sont développés grâce à la finance d'Angleterre, mais ils n'étaient pas exposés au danger d'être réassimilés à la famille des nations de laquelle ils s'étaient séparés car il y avait des milliers de milles d'océan entre l'Angleterre et les Etats-Unis. . L'influence financière était la seule en jeu et celle-ci n'était pas assez forte, car il est assez rare que celle-ci soit assez influente pour tourner le sort d'une nation. Dans notre cas, c'est différent, car le capital de la République voisine contrôle nos industries et notre commerce et cette influence financière n'est qu'une de celles que nous subissons, elle devient alors un facteur puissant. Aucune de ces influences ne peut par elle-même menacer notre entité nationale mais toutes ensemble? J'avoue que parfois je suis effrayé..."

Voilà deux expressions d'opinions qui couvrent toute la situation, dites bien différemment, certes, mais somme toute on peut en déduire que le capital américain joue un grand rôle dans les industries, le commerce et la finance du Québec. Ceci admis, est-ce un bien ou est-ce un mal? Avant que le capital américain envahisse notre province et développe de nouveaux centres industriels, qu'étions-nous? Que sommes-nous aujourd'hui? D'une province agricole et à toute petite industrie avec salaires ridiculement bas pour les ouvriers, nous sommes devenus la deuxième province industrielle du pays et Montréal la ville la plus importante, au point de vue financier, commercial et industriel, avec le double de la population de sa plus proche concurrente, Toronto. Notre province est prospère à bien des points de vue et est destinée à devenir le pivot de la Confédération canadienne, sa réputation est mondiale et l'on nous cite comme exemple en bien des domaines; les salaires des ouvriers — qui sont loin d'être ce qu'ils le devraient — sont toutefois de beaucoup supérieurs à ce qu'ils étaient, des villes entières sont sorties de terre comme par enchantement et l'activité industrielle a remplacé le marasme et la somnolence d'antan. Nous ne sommes pas prêts à dire que tout cela s'est accompli sans heurt, ni secousse, ni perturbation sociale, on ne change pas une province agricole en un centre industriel sans renverser bien des barrières et sans transformer la mentalité de sa population. Tout bien considéré, qui voudrait retourner à ce que nous étions, il y a vingt-cinq ans? Il y en a, mais c'est le petit nombre.

Ce n'est certes pas le capital canadien ou le vieux bas de laine de nos campagnards qui a opéré cette transformation, mais bien le capital de nos voisins de la République au sud. Devons-nous nous en plaindre et les en blâmer? Tout dépend du point de vue auquel on se place, c'est à nous de nous protéger efficacement contre cet envahissement naturel et qu'on ne peut empêcher. Nous n'avons pas la mission de défendre le gouvernement de Québec, mais, en toute justice, on doit reconnaitre qu'il y pourvoit et les déclarations de l'honorable M. Taschereau sont là pour le prouver.

Cela veut-il dire que nous subissons cette domination étrangère? Que ce soit du capital américain ou du capital anglais qui donne à notre province cet essor industriel, quelle différence cela peut-il bien faire à la grande masse ouvrière? Comme question de fait, sommes-nous économiquement et socialement parlant plus près de la culture américaine que de la culture d'outre-mer? Aurions-nous gagné plus à travailler pour des Anglais que pour des Américains? Nous ne le croyons pas. Aux Etats-Unis, on reconnait que l'ouvrier est non seulement un producteur mais le meilleur consommateur et que plus son enveloppe de salaire est volumineuse plus les roues de l'industrie et du commerce tournent activement et plus la prospérité de la nation est grande. En est-il de même en Angleterre? Le marasme industriel dans lequel se débat ce pays est la meilleure réponse qu'on puisse faire.

Serions-nous prêts, nous ouvriers canadiens, à troquer le standard de vie de l'ouvrier américain — qui est le nôtre aujourd'hui — contre celui de l'ouvrier anglais? Alors, pourquoi faire un épouvantail de cette transformation, pourquoi toujours chercher à nous représenter les moeurs de nos voisins d'outre-quarante-cinquième comme démoralisantes et déplorables? Avons-nous la prétention de valoir mieux qu'eux et de monopoliser toutes les vertus? Les trois millions de Canadiens-français qui vivent aux Etats-Unis ont-ils de ce fait perdu leur foi religieuse et sont-ils devenus des dégénérés, comme a semblé vouloir l'insinuer le maire Houde, lorsqu'il disait: "Ils sont partis aux Etats-Unis de bons Canadiens mais ils nous reviennent américanisés, convaincus que leurs amis du Québec sont bien arriérés en matières sociales"?

Toutes ces déclarations sont du "chiqué" et ne tiennent pas debout. L'ouvrier américain est semblable, en tous points, à l'ouvrier du Québec, il ne vaut ni plus ni moins et il en est de même dans toutes les sphères sociales. Nos voisins ont leurs politiciens hableurs tout comme nous avons les nôtres, et Dieu sait si nous en avons; parce qu'ils ont une infime minorité de leur population qui vit hors la loi ou hors de la morale, cela veut-il dire que c'est la règle générale au lieu de l'exception. Nous aussi nous avons nos anormaux, nos dégénérés et nos escrocs de grande et de petite envergure; au *pro rata* de notre population des grandes villes la comparaison ne serait peut-être pas autant en notre faveur qu'on le crie en certains quartiers.

Il est indéniable que nous subissons l'influence ambiante du milieu, comme le disait encore le maire Houde, au cours de son discours: "Deux nations qui pensent pareillement, qui agissent pareillement et parlent pareillement ne peuvent demeurer longtemps des entités différentes, fatalement elles doivent s'éloigner ou se fusionner". Tel est bien le cas, quoiqu'il y ait une nuance appréciable entre le Québec canadien-français et nos amis des Etats-Unis et c'est précisément cette nuance qui permettra que tout en nous américanisant au point de vue industriel et économique nous demeurerons quand même, envers et contre tous, une entité nationale à mentalité latine, à aspirations idéalistiques, avec nos propres moeurs et nos traditions bien à nous, tout comme l'ont fait nos compatriotes aux Etats-Unis qui tout en devenant citoyens de la grande République sont restés de bons Canadiens, fiers de leurs origines et de leur race.

Personne ne peut prévoir l'avenir, sommes-nous destinés à rester à perpétuité un Commonwealth britannique, deviendrons-nous une nation indépendante libre de ses destinées ou finirons-nous par nous fusionner dans le bloc nord-américain? Dieu seul le sait.

SOCIUS.

LE THÉ "SALADA"

L'école de campagne

M. Perron dans sa saine et juste vision des choses a compris que la terre qui nous nourrit est la principale source de la richesse nationale, aussi a-t-il résolu de grandes réformes dans l'agriculture. Au lieu de se borner à pleurer sur nos ruines, à regretter l'exode des Canadiens-français vers la République américaine, il prend les moyens nécessaires pour fixer au sol ceux que leur velleité nomade et plus souvent le désir de tenter fortune attirent à l'étranger. Ce qui prend forme dans ce puissant cerveau ne reste pas à l'état d'abstraction. M. Perron n'est ni un imaginatif, ni un remuant, ni un lyrique, ni un patriotard, c'est un homme d'affaires qui aime son pays d'une manière pratique. Ce ne sont pas des sonnets qu'il lui dédie, mais des pièces sonnantes qu'il veut voir accumuler dans le coffre-fort du paysan, au lieu de gros sous dans le bas de laine hors de mode.... Il a déjà à son actif des mesures qui ont renouvelé presque instantanément notre province. Malgré les habitants qui crient toujours comme une roue mal graissée qu'ils sont, il leur a fourni le moyen de se tirer du chaos et du cabot en leur donnant ces belles routes qui les a mis en contact direct avec la civilisation des villes. Il leur a rendu les marchés accessibles et leur a amené des clients sur place. Le tourisme a changé la face de notre province. C'est un miracle opéré par la vertu, non pas de l'esprit saint, mais du trésor de l'Etat qui ne pouvait être mieux employé et par l'esprit d'entreprise qui ne connait pas d'obstacles. Mieux que le magicien aux bottes de sept lieues, M. Perron a nivelé les montagnes, comblé des précipices, jeté des ponts sur les cours d'eau. Il a rendu accessible à tous des régions inconnues et de toute beauté qui dormaient dans leur inconscience — vierges si l'on veut mais stériles et dont l'infécondité toute poétique qu'elle fût était déplorée par les véritables patriotes.

La crise du dépeuplement de nos campagnes avait une cause, M. Perron l'a trouvée et n'a pas craint de la nommer de son nom, la routine. Mais à celle-ci s'en justapose une autre — et beaucoup d'autres peut-être—mais celle-ci d'un ordre moral, mais qui a des repercussions dans l'ordre matériel et économique, l'éducation fausse qu'on a donné en nos campagnes. Il ne s'agit pas de jeter sur nos terres des agriculteurs de hasard, nuées d'étourneaux qui appauvrissent le sol plutôt qu'ils ne l'enrichissent. Il faut à tout prix que les véritables habitants restent sur place et pour cela voir à ce que l'enfant ne soit pas déraciné. L'enfant c'est l'avenir mystérieux sur lequel doit s'exercer l'action du gouvernement. C'est une cire molle, qu'il faut manier avec art et habilité pour réaliser le plan magnifique que M. Perron a conçu dans sa tête carrée. Devant lui se pose la brûlante question: Faisons-nous ce qu'il faut faire? Elle se pose précise, impérieuse, obsédante, quand au bout d'un petit chemin, mince ruban clair qui se déroule en méandres à l'infini à travers des champs incultes où se dressent comme des squelettes noirs des arbres brûlés sur des terres en friche avec des dos à double bosses de vieux drommadaires, vous apercevez la petite école exaltée par nos bardes, qui a bien fait son effort, supérieur malgré tout à ces imposantes maisons d'éducation qui avec les plus magnifiques intentions du monde ont entravé l'évolution du pays, mais dont l'enseignement doit être orienté différemment en vue des réformes proposées par M. Perron. La petite école deviendra la grande école avec un nouvel outillage qui s'adaptera à la condition de l'enfant et à son destin, qui doit être de continuer l'oeuvre de ses pères... Sa vocation mérite beaucoup d'égards, de minutieuses précautions de la part de l'éducateur qui ne peut réussir qu'en s'appuyant sur une psychologie vraie, avec une connaissance approfondie de l'âme telle que nous l'ont léguée nos robustes ancêtres.

L'enfant du cultivateur dès son jeune âge est un apprenti de la terre. Durant les sombres journées d'automne, pour ne pas laisser son nourrisson seul à la maison, elle l'a roulé dans une courte-pointe et l'a emmené faire le train, quand son homme est aux chantiers et qu'il lui faut le remplacer. Il a respiré la lourde odeur de l'étable, et ses yeux qui viennent de s'ouvrir, ont regardé traire la vache. Il s'est endormi à ce bruit monotone, après avoir bu du lait chaud. Plus tard, quand il avait de petits bouts de jambeset que sa chemise passait par un trou de son pantalon, il a suivi son papa aux champs. Un bâton en main, il conduisait les animaux au parc. A califourchon sur la *Grise*, il s'est promené, sans vouloir que son père le soutienne. Le dimanche, bien savonné, revêtu d'un habit de velours avec un grand collet blanc et un noeud de ruban gros comme sa tête, il est allé à la grand'messe avec ses parents dans la grande "waggin." C'est lui qui tenait les guides, un oeil de côté quand il arrivait au village, pour voir s'il était le point de mire des gens attroupés devant le bureau de poste...

Nous sommes le prolongement de ceux qui nous ont précédés dans la vie. D'après une légende qui a cours dans les campagnes quand un enfant naît les morts de la famille se réveillent, s'agitent et se parlent au cimetière, sans doute parce que celui de leur sang qui vient au monde, continuera leur existence et réalisera leur rêve mort... Les étrangers exploiteront les terres, mais lui l'aimera instinctivement, si on ne l'en éloigne pas, si l'on ne fait pas miroiter devant ses yeux l'illusion trompeuse, si on ne l'exile pas durant cinq ou huit ans au collège, si l'on ne subtilise pas le goût des belles lettres à celui de l'agriculture qui est ancré dans sa chair de l'héridité. Les succès d'examens provoquent chez l'enfant une véritable griserie que souvent les parents partagent, sans ce douter du danger de cette furie qui monte au cerveau avec les hallucinations qu'elle cause. L'écolier est déjà un puits de science. Il a vite le dédain du travail manuel et ne songe plus qu'à s'extérioriser d'un milieu aussi prosaïque. La douzaine de livres qu'il a dans son pupitre et dont il s'est transvasé le contenu dans la tête, au lieu de magnifier les splendeurs de la terre et la noblesse du métier de ses parents, et la belle indépendance de ceux qui s'appartiennent et ne sont pas un des infimes rouages d'une machine détraquée.

Nous le répétons l'école doit rester en contact avec les réalités de la vie paysanne. Que la terre soit l'objet d'un culte constant et d'une inconsciente religion, où doivent converger, ses ambitions, son énergie.

En passant dans un rang, à quelques milles d'un village des Laurentides niché dans le creux d'une montagne, alors que sous les rayons d'un soleil couleur de miel les champs étaient en pré et les cerisiers rouges de fruits, j'aperçois à la porte d'une maison — la maison d'école — un homme qui dételait ses chevaux, entouré d'enfants dont le plus grand l'aidait...

—Bon! bon! laissez-moi faire, allez-vous placer sur vos bancs et repassez vos leçons... malheur à celui qui ne les saura pas, je ne l'emmenerai pas aux bleuets cet après-midi.

C'était l'instituteur, l'instituteur idéal, pensai-je... Le mérite ne se mesure pas au savoir livresque, mais à l'adaptation qu'on en fait. S'il y avait un grand nombre de ces maitres d'école qui ont été cultivateur et le sont restés, capables d'enseigner comment creuser un fossé, bâtir une grange et un poulailler, en qui l'imprégnation des premières leçons des parents a laissé des traces ineffacables, susceptibles d'inculquer du savoir en ces petites têtes, dans le sens de la terre qu'ils aiment parce qu'ils la connaissent à fond.

JULIEN SAINT-MICHEL.

Au Conseil des Métiers

La construction de deux traversiers entre Québec et Lévis fait le sujet d'une vive discussion. — Le contrat est donné en Angleterre. — Les livres de classe devraient être imprimés en Canada. — Le Conseil s'assemblera à l'avenir dans la Palestre du National.

En l'absence du président Foster qui représente le Conseil des Métiers et du Travail de Montréal au congrès de la Fédération Américaine du Travail, l'assemblée de ce corps ouvrier important fut présidée par le vice-président Corriveau, de l'Union des employés de tramways. La séance fut relativement courte mais elle s'occupa et décida des questions importantes.

En tout premier lieu, sur rapport du comité exécutif, le Conseil décida de changer sa salle de réunion et de tenir ses assemblées à l'avenir dans une des salles de la Palestre du National, rue Cherrier. Cette question de changement de salle traine depuis des années et nombreux furent les rapports faite à ce sujet mais chaque recommandation était rejetée, les partisans de la salle rue Ontario refusant systématiquement d'entretenir tout changement pour une salle qui ne serait pas mieux, il apparaitait d'après les dires de certains que cette nouvelle salle serait l'idéal.

* * *

Deux questions importantes vinrent en discussion: l'une concernant la construction de navires en Canada et l'autre l'impression des livres d'école.

La Loge 134 de la Fraternité des chaudronnires et constructeurs le navires, au cours d'une communication, informa le Conseil que des bateaux-traversiers entre Québec et Lévis au lieu d'être construits dans des chantiers maritimes canadiens le seraient en Angleterre; on donne comme raison de donner le contrat pour ces deux traversiers en dehors du pays qu'ils seront construits à meilleur marché.

La lettre continue en disant que plus de cent millions de dollars sont actuellement investis dans des chantiers maritimes au Canada, que le gouvernement y a contribué un montant de $447,362 pour six docks en plus d'une somme de $218,441 pour les docks de Vancouver et de St. John. Durant les dernières sept années, plus de cinquante millions de dollars de contrats pour navires canadiens ont été donnés à l'étranger. La Fraternité est d'opinion que le comité spécial de construction navale qui fonctionnait il y a quelques années devrait être réappointé afin de garder au Canada la construction de navires canadiens.

Plusieurs délégués parlèrent sur ce sujet mais tous furent unanimes pour référer la question au comité exécutif pour étude et rapport à la prochaine séance.

* * *

Une lettre du Board of Trade a soulevé une discussion assez vive. Cette lettre accusait réception d'une autre que le Conseil avait envoyée concernant l'entrée au pays de mauvaise littérature. C'est surtout l'ajouté du Board of Trade qui avait demandé l'appui de la convention de la Chambre de commerce canadienne pour obtenir que les livres des écoles soient imprimés au pays et non en pays étranger comme bon nombre le sont actuellement, qui a fait le sujet principal de la discussion. Les délégués, Pelletier, Perreault, Foucher, Black et Belland y prirent part. Cette question fut également référée au comité exécutif.

Des lettres venant du greffier de la cité, du comité exécutif et de l'honorable Peter Heenan, ministre du Travail furent lues.

Après quelques affaires de routine et l'initiation des délégués la séance fut levée vers 10.30 heures.

:o:

LES FEMMES AU SENAT

Le Conseil consultatif du Conseil Privé d'Angleterre vient de décider que le mot "personne" dans l'Acte de l'Amérique britannique du Nord désignait les membres de l'un ou l'autre sexe.

Quelle sera le première "sénatrice" du Canada et même de l'univers, si nous ne faisons erreur?

:o:

Le bonheur est une chose de l'âme et non du corps; la source en est dans le dévouement et non dans la jouissance, dans l'amour et non dans la volupté. — LACORDAIRE.

Le mouvement ouvrier au Canada

Des statistiques intéressantes puisées dans le dix-huitième rapport annuel du Département du Travail. — Un montant énorme de bénéfices payé par les Unions Internationales.

Le Département du Travail vient de publier son dix-huitième rapport annuel sur l'organisation du travail, couvrant l'année 1923. C'est une très belle étude de la situation et le Département mérite les plus sincères félicitations du Travail Organisé et de tous ceux qui s'intéressent aux questions sociales, c'est un ouvrage qui devrait être entre les mains de tous les ouvriers aussi bien que des patrons, car il contient des renseignements intéressants sur les progrès du trade-unionisme au Canada.

Il divise le Travail Organisé en six groupes, soit:

1. Les branches locales des unions internationales, ayant leurs quartiers généraux aux Etats-Unis;
2. La One Big Union, une union industrielle internationale, avec quartiers généraux à Winnipeg;
3. Les branches locales des Industrial Workers of the World, une union industrielle révolutionnaire qui cherche l'abolition du système de salaires, avec quartiers généraux à Chicago;
4. Organisations ouvrières canadiennes;
5. Les unions ouvrières indépendantes;
6. Les syndicats catholiques.

Dans le premier groupe, qui consiste de membres canadiens des 83 organisations internationales, il y a 1,873 unions locales avec un total de 186,917 membres, soit une augmentation au cours de l'an dernier de 6,162 membres.

La One Big Union rapporte 46 unions locales au Canada et un total de 20,029 membres, soit une augmentation de 784 membres.

Les Industrial Workers of the World accusent le même nombre de branches qu'en 1927, soit sept unités locales et 4,400 membres.

Le groupe des organisations canadiennes consiste de 27 organisations centrales, avec 586 branches locales, et un grand total de membres de 51,858, soit une augmentation de 3,423 membres.

Les unités indépendantes sont au nombre de 36 et un total de 11,398 membres, soit une diminution de 1,049.

Le groupe des syndicats catholiques se compose de 105 unions locales, et un total de 26,000 membres, soit une augmentation de 1,000 membres.

Tous ces groupes combinés accusent une augmentation de 49 branches et 10,320 membrés sur 1927, faisant un grand total de 2,653 branches et 300,602 membres. En 1927, l'augmentation sur 1926 avait été de 89 branches et 15,678 membres.

Le mouvement des membres des organisations ouvrières au Canada a accusé les fluctuations suivantes durant les dix-huit dernières années, soit depuis que les statistiques sont compilées par le Département du Travail:

Années	*Membres*	*Années*	*Membres*
1911	133,132	1920	373,842
1912	160,120	1921	313,320
1913	175,799	1922	276,621
1914	166,163	1923	278,092
1915	143,343	1924	260,643
1916	160,407	1925	271,064
1917	204,630	1926	274,604
1918	248,887	1927	290,282
1919	378,047	1928	300,602

Des 300,602 membres dont fait mention le rapport, il y en a 143,582 qui sont directement affiliés au Congrès des Métiers et du Travail du Canada, et 49,933 au Congrès ouvrier pan-canadien

Comme par les années passées, c'est la ville de Montréal qui détient le record du plus grand nombre d'unions, soit 200, les 148 qui ont fait rapport au Département comptent 39,218 membres. Toronto vient ensuite avec 141 unités, les 107 qui ont fait rapport accusant 25,384 membres. Québec vient assez loin en arrière avec 67 branches, dont les 44 ayant fait rapport accusent 5,570 membres.

Bénéfices payés

Des 85 organisations internationales ayant des branches au Canada, 65 ont rapporté avoir payé en bénéfices la somme de $24,797,368, soit une augmentation de $341,833 sur 1927.

Ces différents bénéfices se répartissent comme suit:

Bénéfices mortuaires	$14,737,140
Bénéfices de chômage et de voyage	806,632
Bénéfices de grève	1,251,111
Pensions de vieillesse et autres secours	3,341,813
Bénéfices en maladie et accident	4,660,672

Des 27 centrales canadiennes, quatorze accusent avoir payé en bénéfices $35,344, soit une diminution de $8,329 sur 1927.

Comme on peut le constater, il y a une énorme différence entre le montant des bénéfices payés par les unions internationales et les organisations nationales de tous genres, même en tenant compte du *pro rata* des membres. Il est bon également de remarquer que les membres des unions internationales qui sont arriérés de plus de trois mois dans leurs contributions locales ne figurent pas dans la liste des membres rapportés. Peut-on en dire autant des organisations nationales ou indépendantes? La réponse est laissée à chacune d'elles.

J'appelle autorité un certain air, un certain ascendant qui imprime le respect et se fait obéir. Ce ne sont ni l'âge, ni la grandeur de la taille, ni le ton de la voix, ni les menaces qui donnent cette autorité. Mais un caractère d'esprit égal, ferme, modéré, qui se possède toujours, qui n'a pour guide que la raison, et qui n'agit jamais par caprice ni par emportement. — ROLLIN.

Le Coin des Unions locales

DANS LA CONFECTION

Le nombre des ouvriers et ouvrières de langue française dans l'industrie de la confection des vêtements d'hommes, va toujours en progressant. Aujourd'hui, le local No 115 de la "Amalgamated Clothing Workers Union of America" qui ne comprend que des ouvriers et ouvrières canadiens-français, s'est élevé, pour le nombre des membres, au second rang des unions affiliées à cette organisation à Montréal; ce qui dénote un beau succès et un précieux encouragement pour l'avenir; telles sont les conclusions qui ont été tirées d'un rapport général soumis par le Conseil conjoint des unions de la confection des vêtement d'hommes, à une belle assemblée du local No 115, tenue ces jours derniers, à la salle Prince Arthur.

La séance était présidée par le vice-président, M. Boucher, assisté de l'agent d'affaires, M. Willie Carey, et de Mlle Ouellette, secrétaire. L'assistance, très nombreuse, remplissait la salle à sa capacité. M. Carey donna lecture du dernier rapport du Conseil conjoint de la "Amalgamated Clothing Workers Union" à Montréal. C'est dans ce rapport que l'on a constaté les progrès encourageants du local No 115, dans le recrutement de ses membres. Ce rapport fut adopté avec une grande satisfaction.

Le local No 115 prépare une grande soirée récréative, avec euchre et danse mascarade, pour le 9 novembre prochain, à la Palestre du National.

TAILLEURS DE CUIR

Le local No 249 des tailleurs de cuir de Montréal, à sa dernière assemblée, a eu à discuter des questions du plus haut intérêt. D'abord, sept nouveaux membres furent initiés, et des bénéfices en maladie, pour la somme de $35 ont été payés.

Un rapport très intéressant a été fait par l'agent d'affaires M. Chs. McKercher sur les activités de la semaine. Une motion a été passée concernant la grève des tailleurs de cuir à la "Duchess Shoe". Cette grève a été trouvée non justifiable et tous les tailleurs de cuir qui pouvaient aller travailler dans cette manufacture y étaient autorisés sans crainte d'être molestés; car, ont déclaré les officiers, c'était simplement une grève individuelle et aucune question de salaires n'y était en jeu. C'était simplement une question d'administration de la compagnie.

Un vote de condoléances a été inscrit dans les minutes à l'occasion de la mort du fils bien-aimé du confrère S. Duclos. Copie de cette résolution a été envoyée à la famille et aux journaux pour publication.

CHEZ LES BRIQUETIERS

L'union des briquetiers avertit tous les membres et tous ceux qui ont profité de l'amnistie, qu'ils doivent aller le plus tôt possible, au Temple du Travail, pour remplir un blanc d'application. Tous renseignements désirés leur seront fournis par l'agent d'affaires.

L'union internationale No 1 a la triste mission d'apprendre à ses membres la nouvelle du décès de l'un de leurs plus vieux confrères, M. Francis Boucher, survenu dimanche dernier, à sa demeure, No. 4534 Saint-André.

Les membres de ce local sont aussi avertis, par le présent avis, que tous les livrets des membres sont prêts, et que le secrétaire financier se tient au bureau tous les soirs, de 8 heures à 11 heures, et le vendredi durant l'assemblée. Chaque membre est tenu d'avoir son livret pour le présenter sur demande. De plus, le secrétaire financier, M. A. Berthiaume, se met à la disposition des membres pour leur remettre leurs cartes gratuites d'admission au banquet, tous les soirs de la semaine, au No 4232 Saint-André. Ce banquet s'annonce comme devant être l'un des événements les plus importants de l'union des briquetiers depuis sa fondation. La présence de tous y est requise, et la carte d'admission est remise gratuitement à chaque membre qui en fait la demande.

LE EUCHRE-DANSE DES TYPOGRAPHES

Il ne reste plus qu'une semaine pour le euchre-danse des typographes à la Palestre du National. Les préparatifs vont bon train et la vente des billets, d'après les indices fournis aux organisateurs, s'annonce comme devant être un véritable record. Les prix, si on en juge par les rapports des membres du comité et des membres, seront nombreux et mériteront un effort pour être gagnés. L'orchestre Donato nous promet un programme de musique de danse de choix et varié, pour plaire à ceux qui s'adonneront aux plaisirs chorégraphiques. Les typographes convient donc tous leurs membres avec leurs épouses, leurs amis et amies pour cette soirée qui ne manquera sûrement pas de laisser un souvenir agréable à tous ceux qui s'uniront à nos typos pour fraterniser tout en s'amusant.

TAILLEURS DE PIERRE

L'union internationale des tailleurs de pierre, avait l'honneur de recevoir la visite distinguée de son président général, M J. Mitchel, à son assemblée de lundi soir dernier, à la salle des cordonniers de la B. & S. W. U., 1331 Ste-Catherine est.

CHARPENTIERS ET MENUISIERS

MM. Pat Green, organisateur en chef de l'union internationale des charpentiers menuisiers d'Amérique et Arthur Martel, du Conseil Exécutif de la même union, sont actuellement à Montréal pour veiller aux intérêts de cette union dont le président à Montréal est M. A. Robert.

M. Martel est revenu enchanté d'un voyage dans l'ouest où il a visité les provinces de la Saskatchewan, du Manitoba et de la Colombie Anglaise. Il a déclaré qu'il y avait beaucoup de travail dans ces trois provinces et que les conditions étaient très bonnes. Mais ajouta M. Martel, les citoyens ont hâte de voir régler la question du blé dans l'ouest, car ceci retarde beaucoup les affaires en général.

Depuis leur arrivée dans notre ville, MM. Martel et Green ont pris part à plusieurs assemblées dans les différents locaux des charpentiers et menuisiers de Montréal.

DAMES AUXILIAIRES

La ligue des dames auxiliaires No 52 de la Fraternité Unie des charpentiers et menuisiers d'Amérique, tenait ces jours derniers une très intéressante assemblée, au 7 Craig est. La ligue s'occupe actuellement de la soirée de euchre et danse qu'elle organise pour le 9 novembre prochain, et qui aura lieu à la salle Rialto, avenue du Parc, près Bernard, sous la présidence de Mme Oscar de Montigny. Cette ligue tient ses assemblées les 2e et 4e vendredis du mois au No 7, rue Craig Est.

OUVRIERS BOULANGERS

L'union internationale des ouvriers boulangers, local No 55 de Montréal, tenait une grande assemblée, à la salle des cordonniers, 1331 rue Sainte- Catherine est. A cette assemblée il fut question de déclancher une grande campagne. Au cours de la séance les conditions actuelles des ouvriers boulangers, à Montréal, furent exposées et longuement discutées. Des orateurs de grande expérience adressèrent la parole à cette séance.

LES TRAVAILLISTES L'EMPORTENT EN AUSTRALIE

La victoire du parti travailliste, dans les récentes élections, ne fait plus de doute. Les dépêches de mercredi annonçaient en effet que le premier ministre lui-même, l'hon. Stanley Bruce, a été défait dans son propre comté par le travailliste Holloway.

D'après les rapports à date, le prochain parlement se composera de 45 travaillistes; 15 nationalistes, 10 membres du parti paysan; 3 nationalistes indépendants, 1 indépendant et un progressiste-paysan.

"Plus jamais de guerre"

Publication de la Fédération Syndicale Internationale.

(Commentaires de la Presse)

"Plus jamais de Guerre", l'opuscule de propagande anti-guerrière par l'image, publié par la Fédération Syndicale Internationale a soulevé un vif intérêt, largement mérité, dans tous les pays. La presse internationale a accueillie la publication avec faveur et en a dit que c'était un des meilleurs moyens de propagande contre la guerre. La large diffusion déjà rencontrée par cet opuscule dans le monde entier prouve que la classe ouvrière partage également cette appréciation. A témoin les quelques commentaires de presse que nous allons reproduire:

Vorwarts, Berlin: "Les images parlent un langage autrement éloquent que ne le pourraient les mots. Ce sont des photographies de guerre. Ce sont les documents-témoins que les militaires voudraient volontiers faire disparaître, de la même façon qu'ils vilipendent les livres de guerre qui osent dire la vérité".

Berliner Tageblatt: "Un livre extraordinaire. Ses images sont si impressionnantes qu'on ne peut recommander aux personnes sensibles de les parcourir. Par contre ce conseil ont peut le donner à quiconque veut élargir son horizon au prix même d'une commotion violente".

Gewerkschaftskorrespondenz de l'Union syndicale suisse: "Le moyen le plus efficace de combattre la guerre c'est de maintenir le souvenir des horreurs des quatre années de massacres. Dans ce but la Fédération Syndicale Internationale nous offre un moyen d'agitation on ne peut plus agissant: 50 photos de guerre"....

Volksstimme, St. Gall:....."Concourez tout à montrer au prolétariat le vrai visage de la guerre afin que jamais plus il ne se laisse séduire par l'éloquence patriotarde. La publication "Plus jamais de Guerre" doit se trouver entre les mains de tous les travailleurs".

Het Volk, Amsterdam: ".....Tout le monde n'aura pas le cran de parcourir cet opuscule jusqu'au bout, car la vue de quelques-unes de ses images nous émouvra déjà tant que nous nous écrierons: c'est trop effrayant! cela ne peut plus jamais se répéter".

Arbeiterzeitung, Roumanie: "C'est un recueil d'images qui nous rappelle les horreurs de la guerre mondiale, c'est le complément illustré de tous les romans de guerre qui ont connu le succès en ces derniers temps."

Le Réveil ouvrier, Nancy: "Avec davantage d'éloquence que les descriptions le mieux stylisées chaque image contenue dans cette brochure donnera l'impression directe des misères inommées que la guerre causa à des millions de travailleurs, à leurs femmes et à leurs enfants".

The Plebs, Londres: "Voici le livre anti-guerrier le plus convaincant du monde".

Arbetet, Malmo, Suède: "Ces images sont terrifiantes; beaucoup ne voudront pas les regarder; pourtant il faut qu'elles s'impriment dans les esprits d'une manière indélibile. Ce livre a sa mission, aussi dans notre pays où certains partis politiques propagent encore l'image romanesque de la guerre".

Arbeiderbladet, Oslo: "On sort tout remué de la vue de ce livre qui nous montre la guerre dans toutes ses cruautés et toute son inhumanité, la guerre telle que nous la connaissons déjà par le livre de Remarque..... Dans la campagne que notre parti mène pour le désarmement cet opuscule doit faire partie de l'arsenal des meilleurs moyens d'action".

Arbetarebladet, Helsingfors: "Ce livre, c'est l'illustration de la misère individuelle, nationale et internationale de la guerre.....Nous lui souhaitons une diffusion universelle dans notre pays".

Robotniczy Przeglad Gospodarozy, Centrale syndicale de Pologne: "Ce livre doit être répandu parmi la jeune génération ouvrière afin qu'elle connaisse les dangers et les horreurs de la guerre. Il l'instruira et la mettra en gardè".

Informaciones, Madrid: "C'est un musée des horreurs. Quiconque le voit éprouve un sentiment de révolte contre le livre ou contre la guerre, on ne sait pas au juste. Mais le premier geste de répulsion vise bien ce document qui nous dévoile ce que la guerre nous laissa. Mais c'est le premier mouvement, car l'aversion se tourne infailliblement vers les causes de ce désastre et de ces dévastations".

Ce livre peut être obtenu au Département de la Publicité du Congrès des Métiers et du Travail du Canada, 172, McLaren, Ottawa, Ont. le prix est 25c.

COMMISSION DES SALAIRES MINIMA DES HOMMES EN COLOMBIE BRITANNIQUE

A été créée en août une commission d'administration de la loi de Colombie britannique sur les salaires minima des hommes. La commission est formée de MM. J. D. McNiven, sous-ministre du Travail de la province (président), George H. Cowan, C.r., de Vancouver, et Adams Bell, de Revelstoke. Cette dernière autorise la Commission à fixer un minimum de salaire pour n'importe quelle occupation sur la requête d'au moins dix des employés intéressés, mais la Commission a de plus le pouvoir de fixer de sa propre initiative des minima de salaire. La première requête se rattachant à la fixation d'un salaire minimum a été présentée par des membres de l'International Brotherhood of Teamsters, Chauffeurs, Stablemen and Helpers. Les décisions de la Commission sont appelables.

On se rappellera que l'ancienne loi devint inopérante par l'invalidation par la Cour Suprême du Canada de certaines ordonnances du Conseil d'accommodement.

LE PLACEMENT DES ELEVES DES ECOLES PROFESSIONNELLES

M. H.-B. Beal, principal de l'Ecole professionnelle et commerciale de London (Ontario), a annoncé dernièrement que le Service de placement de cette dernière, a réussi à placer cette année, dans 251 maisons de la ville, au délà de 400 élèves de l'institution. 404 ont été placés cette année, et 368 l'année dernière (1928). Les employeurs de la ville ont collaboré avec le Service de placement de l'Ecole, c'est ce qui explique le nombre élevé d'entre eux qui se sont procurés à cette dernière la main-d'oeuvre dont ils avaient besoin. Un grand nombre des établissements les plus importants de la ville ont embauché tous leurs petits commis à l'école professionnelle. Deux établissements ont embauché chacun plus de vingt élèves, tandis que sept autres en ont embauchés de dix à quinze et jusqu'à vingt.

Parlant des avantages que confère aux employeurs de la ville le Service de placement de l'Ecole, M. Beal a dit que les employeurs épargnaient beaucoup de temps et d'argent par le fait qu'ils n'avaient pas besoin d'examiner un grand nombre de solliciteurs d'emploi avant de découvrir la main-d'oeuvre qu'ils recherchaient. Le Service de placement de l'Ecole prend un soin infini pour choisir les élèves pour les emplois qui s'offrent. Lorsqu'il réfère un élève à un employeur, il ne reste plus à celui-ci qu'à l'employer.

Dans un rapport au comité consultatif professionnel de l'Ecole, M. Beal dit qu'"il est très encourageant de voir les employeurs répondre aux efforts de l'institution pour leur fournir la main-d'oeuvre compétente. Le temps est arrivé où l'élève de l'Ecole professionnelle qui profite de l'enseignement dont il est l'objet et qui acquiert à l'Ecole une réputation d'assiduité et de résolution peut en toute confiance compter sur le Service de placement de l'institution pour lui trouver un emploi approprié à ses capacités et comportant des chances d'avancement".

CHEZ LES UNIONS INTERNATIONALES

LUNDI SOIR

Conseil Conjoint des Cordonniers, No 17, au No 817, rue Ontario Est.

Charpentiers, local 1127, au No 7, rue Craig Est.

Charpentiers-Menuisiers, local 134, à la salle de l'Assistance Publique, coin Lagauchetière et Berri.

Charpentiers-Menuisiers, local 1360, au No 4030, rue Notre-Dame Ouest.

Electriciens, local 568, au No 817, rue Ontario Est.

Pressiers, local 52, au No 408 Ouest, rue Saint-Jacques.

Peintres, local 349, au No 817, rue Ontario Est.

Clicheurs, local No 33, au Monument National, chambre 15.

Encadreurs, local 18095, au No 7, rue Craig Est.

MARDI SOIR

Barbiers, local 455, au No 1182, rue Saint-Laurent, Monument National,

DEMANDEZ LA BIERE POPULAIRE | ASK FOR THE POPULAR BEER

MOLSON

Brassée à Montréal depuis 143 ANS | Brewed in Montreal since 143 YEARS

LABOR DIRECTORY

MONTREAL TRADES AND LABOR COUNCIL — Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at Building Trades Hall, 817 Ontario Street East. President, J. T. Foster, 747 Stuart Avenue; Corresponding-Secretary, Jos. Pelletier, 7 Craig Street East.

UNION INTERNATIONALE DES BARBIERS COIFFEURS DE L'AMERIQUE DU NORD, LOCAL 809, VERDUN. — Cette Union locale tient ses réunions régulières tous les 1er et 3e lundis de chaque mois aux quartiers généraux sis au No 452 avenue Hickson, Verdun, le soir, à 9 heures. Président: Léon Leclaire. Secrétaire-trésorier et agent d'affaires: Albert J. Hadley, 452, avenue Hickson, Verdun.

TYPOGRAPHICAL UNION No. 176 — Meets every first Saturday at No. 408 St. James Street. Thomas Black, President, 858 Wiseman Ave. Outremont; James Philip, Secretary-Treasurer, 408 St. James Street. Business hours: 9 a.m. to 5.30 p.m.; Saturday, 9.00 a.m. to 1 p.m. Telephone, MArquette 7489.

INTERNATIONAL BARBERS' UNION Local 659.—Meets 1st and 3rd Wednesdays, at 830 St. Lawrence Blvd., at 8 p.m. President, B. Melnick; Secretary-Treasurer K. Slosky, 147a Colonial Avenue.

FRATERNITE UNIE DES CHARPENTIERS-MENUISIERS D'AMERIQUE, LOCAL 134. — Ernest Boucher, président, 2326 Sheppard; Art. Mayer, vice-président, 1022 Ontario est; Pierre Lefèvre, secrétaire-archiviste, 5491 12ème Avenue, Rosemont; J. A. Roy, secrétaire-financier, 2164 Rachel est; Ernest Tisdelle,, secrétaire-trésorier, 1316 Gilford. Le local s'assemble tous les lundis soir à 8 heures, à la salle de l'Assistance Publique, coins Lagauchetière et Berri.

ALLIED PRINTING TRADES COUNCIL —To promote the interests of the Allied Union Label (which can be had in either the French or English language). The following organizations comprise Council: —Typographical Union, No. 176; Jacques-Cartier Typographical Union, No. 145; Printing Pressmen and Assistants' Union, No. 52; Bookbinders' Union, No. 91; Photo-Engravers' Union, No. 9; Stereotypers and Electrotypers' Union, No. 91; President, Thomas Black, Vice President, A. F. Ricard; Recorder, J. Pelletier; Secretary Treasurer, James Philip, Room 2, 408 St. James Street; Executive: G. Brunelle, G. Vallières, J. Currie; Auditors: J. R. Moore, R. Léger, W. Trudeau. Telephone MArquette 7489.

Travailleurs en cuivre, local 785, au No 817, rue Ontario Est.

Travailleurs en chapeaux et casquettes, local 33, au No 408 St-Jacques O.

Peintres, local 359, au No 817, rue Ontario Est.

Ferblantiers-Couvreurs, local 116, au No 817, rue Ontario Est.

Union des Modeleurs, 2030, rue Jeanne-Mance.

MERCREDI SOIR

Cuisiniers et garçons de tables, local 440, au No 1442, Avenue du Collège McGill.

Cordonniers, local 266, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.

Plombiers et Poseurs d'appareils de chauffage, local 144, au 817 Ontario E.

Ferblantiers de chemins de fer, local 251, au No 2010, rue Cartier.

Conseil de district des charpentiers-menuisiers, au No 7, rue Craig Est.

JEUDI SOIR

Charpentiers-menuisiers, local No 1244 au No 1244 Ste-Catherine Est.

Comité exécutif du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, à la salle des Relieurs, 7, rue Craig Est.

VENDREDI SOIR

Cordonniers, local 249, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.

Constructeurs de ponts et structures en fer, local 307, au No 817, Ontario E.

Chaudronniers, local 134, au No 2030, rue Jeanne-Mance.

Charpentiers-Menuisiers, local 1558, au No 1651, rue Letourneux.

Mouleurs, local 21, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.

Plâtriers et Finisseurs en ciment, local 33, au No 817, rue Ontario Est.

Rembourreurs, local 78, au No 1182, boulevard Saint-Laurent.

Union internationale des Latteurs, local 350, au numéro 817 rue Ontario

Constructeurs d'élévateurs, local 89, au No 817, rue Ontario Est.

Briquetiers, local No 1, au Temple du Travail, rue Saint-Dominique.

Comité d'organisation du Conseil des Métiers et du Travail, à 10 heures de l'avant-midi, au No 7, rue Craig Est.

SAMEDI SOIR

Charpentiers-Menuisiers, local 1270, au No 4435, rue Saint-Laurent.

Ingénieurs, local 588, au No 1182, rue Saint-Laurent. Chambre 15.

SI LES VIEUX REVENAIENT...

Si Pierre, Poléon ou d'autres types de la vieille civilisation Française, au pays, revenaient, que diraient-ils des trains du Canadien National quand des voyageurs d'expérience qui ont fait le tour du monde sont ravis de leur luxe.

Nos trains de jour ont un salon en verre Vita, un appareil de radio et une foule d'autres innovations, tandis que les chambrettes avec leur lits mobiles, leur solitude exquise, distinguent les trains de nuit, qui comportant, en plus des wagons-lits modèles à salons, compartiments et sections.

Renseignements sur le service de ces trains de nuit, qui comportent, en plus agent du Canadien National ou au Bureau des billets en Ville, 384 rue Saint-Jacques, MArquette 4731.

FRATERNITE UNIE DES PEINTRES DECORATEURS, LOCAL 349—Assemblées tous les lundis à 8 p.m., 817 Ontario Est. Président, J. E. Saint-Laurent, 4473 Bellerive; vice-président J. N. Desjardins 5155 Henri Julien; secrétaire-archiviste, J. Perrault, 6234 Briand; secrétaire-financier J. E. Larose, 5177 des Erables; trésorier, F. Barbeau, 1790 Moncalm, agen d'aaffaires, L. P. Boisselle, 7805 Saint-Denis, Bureau, 817 Ontario Est.

FRATERNITE DES WAGONNIERS, LOGE SOINTE-MARIE No 234 DES VOIES FERREES D'AMERIQUE. —Assemblées régulières les 1er et 3e vendredis de chaque mois, dans la salle de l'Assistance Publique, rue Lagauchetière est. Président, L. A. Beaudry, 1828 rue Desiry; vice-président, H. Vaillancourt, 2494 Rouen; secrétaire archiviste et correspondant, C. Miron, 1927 Fullum; secrétaire financier, R. B. Lamarche, 4505 Delorimier, chambre No 7; secrétaire-trésorier, A. Bertrand, 2345 Aylwin; gardes, E. Denliger, 2660 Hochelaga et D. Roy, 4676 Parthenais; sentinelles, A. Asselin, 2057 Wolfe et O. Côté, 976 Demontigny E.; maître de cérémonies, Jos. Dufault, 1659 Fullum; gardien, J. Beaudoin, 371 Dorchester Est. Comité local de protection: L. A. Beaudry, 1828 Desiry, Clairval 4815M; Geo. Gauthier, secrétaire, 5464-12e Avenue Rosemont, CLairval 0395W; H. Limoges, 1622 Ave. Aird, CLairval 5655J; Geo. Gilker, 5176 Fabre, AMherst 9602; A. Neagle, 4142 Fullum, AMherst 5733; W. Leclair, 2402 Des Erables, AMherst 9925.

UNION DES TRAVAILLEURS EN CHAUSSURES (B. & S. W. U.) Local 249 — S'assemble tous les vendredis, au No 1331 rue Sainte-Catherine Est. Président, Ovide Drolet, 4104 Bordeaux; secrétaire, Réal Lapointe, 2280 Cartier; agent d'affaires, C. McKercher, 1331 Sainte-Catherine Est.

UNION DES RELIEURS, Local 91.—Assemblées tous les 1er et 3e mercredis de chaque mois, à la salle de l'union, No 7 Craig Est, à 8 hrs. P.M. Président, J. A. Julien; secrétaire-financier et agent d'affaires, Jos. Pelletier, 7 Craig Est, Tél LAncaster 2726.

CONSEIL DE DISTRICT DES CHARPENTIERS-MENUISIERS D'AMERIQUE— Président, A. Robert; vice-président, A. Mayer; secrétaire, J. E. C. Racette; trésorier, F. Elkin; gardien, J. B. Roy; agents d'affaires, E. Toussaint, J. Shears et J. Lespérance. Les assemblées sont tenues tous les mercredis soirs à 8 heures, au bureau du Conseil de District, 7 Craig Est, Chambre 7, téléphone LAncaster 5754.

BOOT AND SHOE WORKERS, No. 266.— S'assemble tous les mercredis du mois à 8 heures p.m. au No 1331 Ste-Catherine Est. Président, Lionel Thibault; secrétaire archiviste, N. Poirier, 245 des Erables; secrétaire-financier et agent d'affaires, Charles McKercher, 1331 Ste-Catherine E.

BRICKLAYERS, MASONS AND TILE LAYERS' INTERNATIONAL ORGANIZATION, LOCAL 4 of MONTREAL —Meeting every 2nd and 4th Tuesday, at 70 Jeanne Mance St. Office Address, 70 Jeanne Mance St., Room No. 5. President, Joseph Verdon, 220 Harvard Ave. Westmount, Tel. WAlnut 1995w. Financial secretary and business agent, Henry Bull, 2344 Drolet. Eel. CAlumet 6398w.

BOOT AND SHOE WOKERS' UNION, LOCAL 267 DE ST-HYACINTHE. — Assemblée tous les vendredis à 8 heures du soir, au No 71 rue Mondor. Président, Ernest Gendron; secrétaire financier, Arthur Brodeur, Village St-Joseph, Saint-Hyacinthe; trésorier, C. E. Lemieux, 19 rue St-Simon.

UNION INTERNATIONALE DES BARBIERS-COIFFEURS D'AMERIQUE— Local 455 de Montréal.—S'assemble le 2e et 4e mardi de chaque mois, au No 1182 St-Laurent — Monument National Salle 15 à 8.30 du soir. Président, A. Millard; secrétaire archiviste, Art. Juneau; secrétaire trésorier et agent d'affaires, Z. D. Muro, 254, est rue Ste-Catherine, chambre 11. Téléphone: HArbour 8540.

UNION INTERNATIONALE DES TAILLEURS DE PIERRE DE MONTREAL — Assemblée tous les 2e et 4e lundis de chaque mois, à 8 heures du soir, à la salle des Cordonniers, 729 Ste-Catherine Est. Président: Joseph Leclerd, 4668 Saint Hubert; Secrétaire correspondant, Arthur Métivier, 5401 Marquette.

UNION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS EN FOURRURE, No 66 —Assemblées tous les 1er et 3e mercredis, à 8 heures p.m., à la salle de l'Union du Commerce, rue Berri. Président Arthur Paquette, 162 Chambord; secrétaire archiviste, A. Beaupré, 680a De Gaspé; trésorier, G. K. Bourgeau, 135 Amherst; agent d'affaires, A. Roy, 254 rue Sainte-Catherine Est.

UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES-CARTIER No 145.—Assemblées le 1er samedi du mois, salle des cordonniers, 1331, rue Sainte-Catherine Est. Président, Adhémar Trembiay, 978, rue St-Timothée; secrétaire-archiviste, Arthur Langevin, 4600, rue Delorimier; secrétaire-trésorier, Henri Richard, 3449, rue Bordeaux.

CHARPENTIERS-MENUISIERS — Union locale No 1558, Maisonneuve. — Assemblée tous les vendredis, à 8 heures du soir au No 1651 Letourneux (Temple des Buffalo). Président, J. A. Chamberland; vice-président, U. Vigeant; secrétaire archiviste, O. Proulx, 2448 Blvd Pie IX; secrétaire financier, A. Robert, 1806 Letourneux; secrétaire trésorier, J. W. Corbeil, 438 Lacordaire; conducteur, Thos Déry; gardien, Jos. Plante.

BUREAU DE PLACEMENT PROVINCIAL

Sous le contrôle du Gouvernement de la Province de Québec

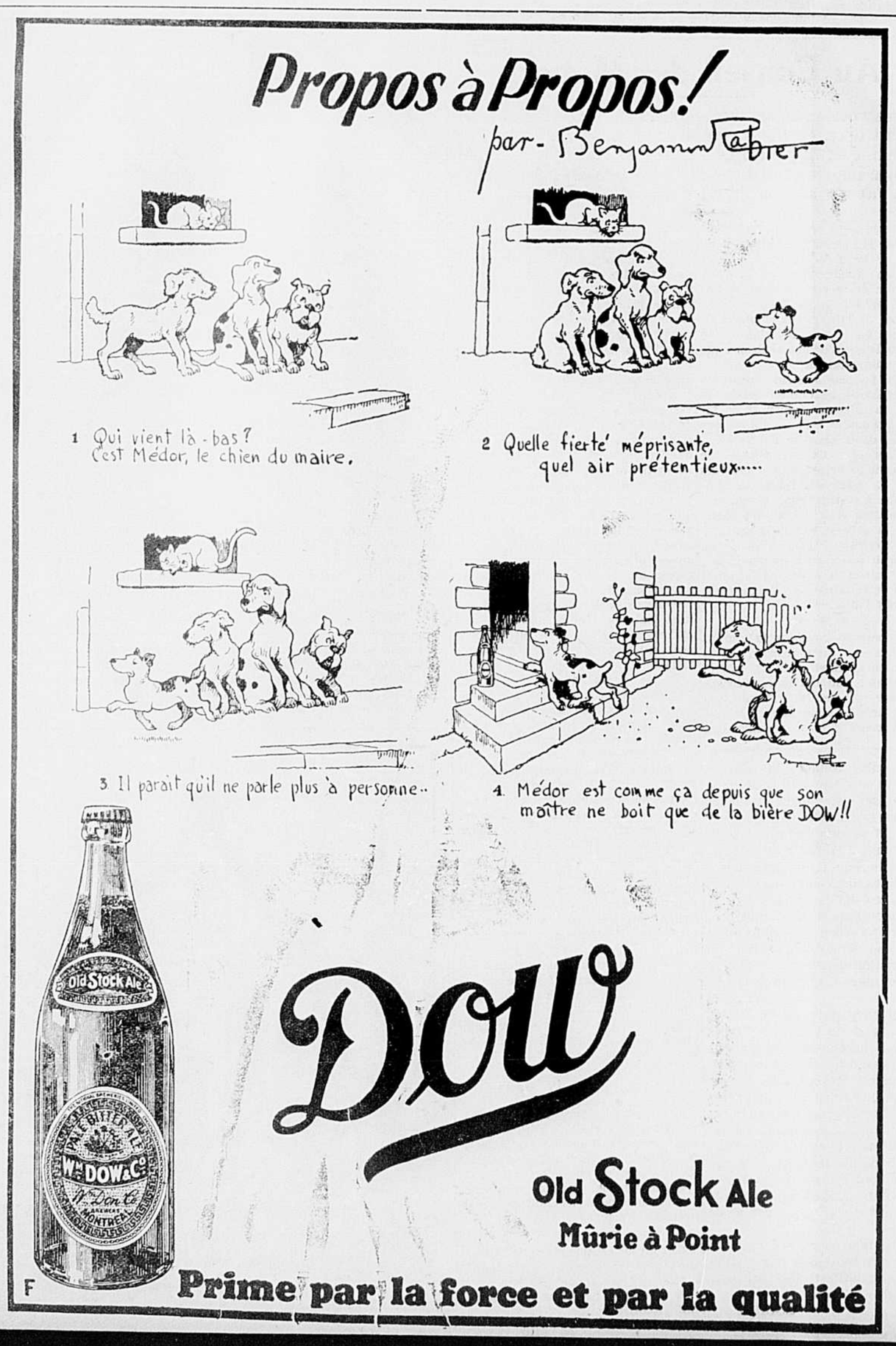
JOSEPH AINEY, Surintendant Général
FRANCIS PAYETTE, Surintendant.

Heures de bureau: 9 a.m. à 5 p.m.

Tél. Dépt. des hommes: HA. 6221 Local 223
Tél. Dépt. des femmees: HA. 6221 Local 236

Entrée des hommes: 8 rue St-Jacques.
Entrée des femmes: 61 Notre-Dame E.

Nous placons gratuitement, les hommes, femmes et jeunes gens. Nous offrons du travail aux Journaliers et Ouvriers appartenant à tous les corps de métiers: Dans les fabriques, les usines, les travaux de la construction ou de l'agriculture. Nous offrons des places dans les Hôtels, Restaurants, bonnes places pour domestiques, hommes et femmes. Ingénieurs, chauffeurs, débardeurs et terrassiers, commis et sténographes. Les propriétaires et les agents de chantiers sont tout spécialement invités à présenter leur demandes au Bureau Provincial.



Le seul journal ouvrier bilingue de la province de Québec. La meilleure arme entre les mains des travailleurs.

The Labor World — Le Monde Ouvrier

The only bilingual labor paper in the Province of Quebec. The most efficient medium laborers have ever had.

15th Year — No. 42 SAMEDI, 19 OCTOBRE 1929 — MONTREAL — SATURDAY, OCTOBER 19, 1929 PRICE: 5 CENTS

The Waldron Investigation and the Trades Unions Act

Was It Intended to Apply to Employers' Associations?

By BERNARD ROSE

The prominence which the Press throughout the Dominion has been giving the investigation conducted into the activities of the Amalgamated Builders' Council of which the inspiration and guide was a well known Toronto lawyer, has directed attention to a measure that although on our Statutes for many years and part of the Revised Statutes of 1906 is very little understood and very seldom availed of by the class in the community for whose special benefit it was enacted.

Chapter 125 of the Revised Statutes of 1906, which is also incorporated in the more recent revision, was practically a textual reproduction of the English Trade Unions Act as it existed prior to the very radical amendments which it suffered as a result of the general strike which took place a few years ago.

The Trade Unions Act is a somewhat exceptional measure. It confers upon the workers who join a union, which registers under it, special privileges and immunities. It is a distinct derogation from the Common Law both in its Civil and Criminal aspects. It is furthermore testimony to the influence which organized labor in the United Kingdom was able to exert upon the Parliament of Great Britain, and obtain from it a measure that would enable it to function without being subjected to constant annoyance by employers who, financially, are in a much better position to retain eminent counsel ready to go from one Court to the other, than are the workers whose means are meagre and barely sufficient to furnish them with the necessaries of life.

What makes the situation disclosed by the investigation somewhat piquant, is that, although the Act as it exists and was enacted, was primarily drafted for the benefit of the workers, it does not exclude from its benefits and effect groups of employers who organize to safeguard their interests and promote their welfare.

I think that the organizer of the Amalgamated Builders' Council was in all likelihood advised by a lawyer, who can speak with authority on combinations of this kind, that the Act would be a mantle to cover the activities of the organized employing groups and effectively bar proceedings of a civil or criminal nature that might be instituted against them if they were not organized, in the manner permitted by the Trade Unions Act.

On more than one occasion organized labor in the Dominion and the United States has very strongly opposed the incorporation of trade unions. The incorporation demanded and suggested by employers and their representatives, in the United States, has been such, that its effect would be to permit the instituting of proceedings against them. In the event of a judgment being rendered against them the property of the corporation would be attached and sold to liquidate the judgment. Practically every union which today is part of the American Federation of Labor, whether international, national or a federal union is merely a voluntary group which can be dissolved at any time.

In the United States, legislation similar to the Trade Unions Act of Great Britain and the Dominion, does not exist. Hence, the frequency with which injunctions are asked for and granted, directed against the officers and members of unions which are in conflict with employers. Though injunctions have within years been granted by the Canadian Courts, they are by no means as drastic in their conclusions as those which are issued by Courts having jurisdiction in any one of the several American Courts.

If organized labor in the Dominion came within the provisions of the Trade Unions Act the Courts could not entertain or grant an injunction, where the purpose was to restrain members of a union from doing the acts which are specifically recognized as coming within their rights by the Trade Unions Act.

It will be interesting and instructive to quote several of the important provisions of the Act in order that the public may understand the motive that induced those who formed the A. B. C., to shield themselves under its provisions, believing that they would be fully protected in the carrying out of their objects and thus not liable to the legal consequences that would ensue, if they were otherwise associated or incorporated.

Section 2 of the Act defines a trade union as a combination, whether temporary or permanent, for regulating the relations between workmen and masters or for imposing restrictive conditions on the conduct of any trade or business as would, but for this Act, have been deemed to be an unlawful combination by reason of some one or more of its purposes being in restraint of trade.

It will thus be seen that this Section legalizes what otherwise would be illegal.

Section 4 declares:

"Nothing in this Act shall enable any Court to entertain any legal proceedings instituted with the object of directly enforcing or recovering damages for the breach of any agreement,—

(a) Between members of a trade union, as such, concerning the conditions on which any member for the time being of the trade union shall, or shall not, sell their goods, transact business, employ or be employed;

(b) for the payment by any person of any subscription or penalty to a trade union;

(c) for the application of the funds of a trade union, to provide benefits for members, or to furnish contributions to any employer or workman, not a member of such trade union, in consideration of such employer or workman acting in conformity with the rules or resolutions of such trade union, or to discharge any fine imposed upon any person by sentence of a court of justice;

(d) made between one trade union and another; or,

(e) bond to secure the performance of any of the above mentioned agreements.

2. Nothing in this section shall be deemed to constitute any of the agreements above mentioned unlawful."

This as already mentioned puts the union registered under the Act in a privileged position. The concluding clause of Section 5 says:

"This Act shall not apply to any trade union not registered under this Act."

Section 15 authorizes a registered union to purchase or take upon lease, in the names of the trustees for the time being of such trade union, any land not exceeding one acre, and may sell, exchange, mortgage, or let the same. It permits it through the agency of trustees to exercise corporate powers, and the trustees are likewise authorized to bring or defend actions and prosecutions in Courts of competent jurisdiction touching or concerning the property right, or claim to property of the trade union. The Act therefore constitutes the trade union registered in virtue of its provisions, a privileged body and effectively excludes the tribunals from in any way interfering with its operations, provided it conforms to the Act.

The opinion has on one occasion been expressed that the Act is *ultra vires* of the powers of the Parliament of the Dominion. Its constitutionality has yet not been attacked. Until it is declared that the Act is beyond the competence of Parliament it must be regarded as constitutional.

The organizations that are now undergoing investigation—apparently in the opinion of those responsible for their creation, — come squarely with the terms of Section 2 which defines a combination as one for imposing restrictive conditions on the conduct of any trade or business. Where employers decide to associate in order to impose upon themselves restrictive conditions they might be regarded as associating together for their collective advantage in the carrying on of their business.

The whole matter will no doubt be very fully discussed by the Commissioner appointed to look into the activities of the organization which has been so much in the public eye since the inquiry started.

It would likewise appear from the evidence already given that the Amalgamated Builders' Council entered into an agreement or arrangement with certain unions. These are not registered under the Act but, as already mentioned, are voluntary associations. Apparently, they are not included in the order-in-council passed to permit the investigation that is being carried on. It is questionable, that even if they were included, whether entering into agreements with any employing body could be regarded as illegal, since unions are specially exempted from the provisions of the Criminal Code in virtue of the Section which declares:

The purposes of a trade union are not, by reason merely that they are in restraint of trade, unlawful within the meaning of the last preceding section."

This agrees with Section 2 of the Trade Unions Act. The enquiry now being conducted will, in all likelihood, be regarded as one of considerable value and in a measure direct attention to the Act which has hitherto been very seldom mentioned and practically ignored by the trade unions of the Dominion.

It may result in legislation being introduced to make its provisions more definite and exclusive, permitting only associations of workers to organize by means of registration more particularly in view of the Criminal Code definitely stating that associations of workmen are not regarded as combinations in restraint of trade.

Since the unions, being voluntary associations, have for many years entered into agreements with employers both individual and organized, the result of which is to exclude from employment those who are not members of a union and abridge the right of the employer to engage whom he pleases, it will be seen that, the question is a very difficult one for even Parliament to appreciate and legislate upon, without interferring with practices that already prevail and which have been found so beneficial in the maintaining of industrial peace and obtaining economic justice for the worker.

Workers face new phases of age-long struggle

The American Federation of Labor convention at Toronto considered new phases of the workers' struggle for a better life.

In each period these methods are considered a "menace" that threaten the life of organized labor. The menace is removed, only to have workers confronted by the same problem in another form.

Employers who opposed collective bargaining now talk of the company "union"—the old fight has taken new shapes.

Brutal antagonism has been replaced largely by opiates, such as stock ownership, pensions and other forms of paternalism—the mode of attack has changed, but the objective is the same.

The history of organized labor is a record of these cycles that are inseparable from life.

America's outstanding philosopher declared, three-quarters of a century ago: "Man is constantly standing on a precipice."

To deny this is to say that life is static—that men ignore, rather than challenge, constantly changing conditions.

Organized workers are alert to this inflexible law of life.

Today there are grave problems confronting labor, but this was true in every other time. Workers in each period believe their problems are more difficult than in any other period.

Today workers point to the injunction evil, low wages that can not consume mass output, unemployment because of new production processes, and the discharge of workers 40 and 45 years of age.

These call for a solution, but workers in other times were likewise alarmed when confronted by problems that were as relatively important to them.

We have an advantage over organized workers of other days in that we are acquiring a better insight into social and economic forces that would deny social justice.

The courage and sacrifice of those who have gone before should be an inspiration. We can progress if we have the will to do.

"The fault, dear Brutus, is not in our stars
But in ourselves, that we are underlings."

Our trade union movement typifies determination. If this faculty, backed by intelligence, is continuously applied we have nothing to fear.

We will always be faced by problems. Difficulty is a heritage bequeathed to courageous men and women.

Present-day trade unionists are of the same stuff as those who have gone before. They will not shrink from problems before them.

They will be spurred to greater activity by the Toronto convention, for they know that orderly, progressive advancement comes from themselves.

President Green Gives High Praise to Trade Union Press

Declares He is Proud of Work Done by International Labor News Service and Says Organized Workers Must Develop Own Organs to Meet Lies and Misrepresentations of Hostile Newspapers.

By CHESTER M. WRIGHT

President William Green of the American Federation of Labor delivered a smashing blow at so-called liberal and progressive publications that attack labor in an address at the annual convention of the International Labor News Service.

In this address President Green paid high tribute to the trade union press, weekly and monthly, and to the International Labor News Service. He scored bitterly those publications that call themselves progressive but that continuously attacked labor, its leaders and its policies. Added to this he quoted from an editorial in the Scripps-Howard newspapers in which the A. F. of L. was denounced. He said he was unable to understand the reasons for these attacks, but that labor must rely upon and develop its own trade union newspapers.

"I came this evening to meet with you," President Green said, "for just a few minutes and take advantage of this opportunity to show you how much as president of the American Federation of Labor I appreciate the services rendered by the editors of these publications, by the labor press and by all of you who serve by educating the public at large regarding the principles of our great movement.

Labor Press Most Valuable

"I have placed a higher valuation on the labor press than a great many people associated with our movement have understood. It appears to me that the labor press is rendering a most valuable service. I have read some of the most splendid articles in your publications. They were filled with the philosophy and wisdom of labor's cause.

"Just at this time we find the editors of some publications that are regarded as progressive constantly attacking the A. F. of L. I am not going to attract your attention to the publications by name but you have had your attention already called to them. These publications denounce the A. F. of L. It is fortunate that we have a labor press loyal to the principles of the trade union movement."

Mr. Green then told of an editorial just published in the Scripps-Howard newspapers in which these papers, long regarded as friendly, criticized the A. F. of L. The editorial, he said, "bitterly attacked" the Federation as lacking militancy.

"Never More Militant"

"I can not understand what is behind all this," Mr. Green continued. "We were never more militant, aggressive or stronger than we are now.

"I have received a telegram informing me that this nation-wide editorial charges 'labor's failure to meet the vital issues' and 'never was its weakness more apparent.'

"There have been misinterpretations of statements by our movement and our leaders have been misrepresented. I am not so sensitive that I cannot expect criticism, but when an editorial is written that this great movement is failing miserably, I challenge that statement. It is not failing miserably, it is meeting its responsibilities. There are other publications abusing us and I don't know what we would do without the labor press to counteract these statements. I want to express to you editors my very deepest appreciation. I know your difficulties and I wish we could strengthen that press.

Proud of Labor Papers

"I wish we had money to finance the labor press, that we could give it a wider opportunity. I am proud of all that you are doing, of what the labor editors, the weekly papers and the official journals are doing, of what your International Labor News Service is doing. I am glad to come here, Mr. President, and say these things to you."

President Matthew Woll warmly thanked President Green and the meeting gave him an ovation. President Woll assured him of continued loyalty and aggressive support of the labor press of the nation for the principles and policies of the American Federation of Labor.

Officers Are Re-elected

President Woll, Secretary-Treasurer R. E. Woodmansee, Editor Chester M. Wright and the following vice presidents were re-elected: Charles Baine, Shoe Workers' Journal, Boston, Mass.; P. J. Morrin, Trade Union News, St. Louis, Mo.; John J. Leary, Jr., Daily World, New York; John C. Saylor, Labor Herald, Wilmington, Del.; Thos. Burke, Plumbers' Journal, Chicago, Ill.; William Kohn, Upholsterers' Journal, New York; Harry W. Fox, Wyoming Labor Journal, Cheyenne, Wyo.; W. J. Moran, Labor Advocate, El Paso, Texas, and Robert T. McCoy, Molders' Journal, Cincinnati, Ohio.

FEWER WORKERS PRODUCE MORE; MACHINE IS DISPLACING LABOR

There were 500,000 fewer wage earners in the first half of this year than in 1919, according to the A. F. of L. Executive Council's annual report. During this 10-year period production has increased more than 40 per cent. "There has been a downward tendency in employment because machines have taken the place of workers in industry," it is stated.

The report paints an unattractive picture of the distress caused by new processes that are being installed without regard to the effect on workers.

"Labor realizes it is idle to oppose technical progress has been permitted to usher in want and suffering.

"Labor believes introducing machines without considering what the effect will be on employed persons, and without planning to prevent hardships, is regrettable and an unnecessary social and economic waste which retards progress. We believe that job analysis would disclose that younger persons might perform equally well, if not better. We believe that the period of readjustment can be mitigated and bridged. To that end we propose that efforts be made to stimulate study of the displacement problem and to urge conferences between workers employed and other concerned groups prior to the introduction of the changes and thus provide against avoidable hardships."

SIX WORTHY PLEDGES

Six main pledges to the world marked president William Green's opening address at the A. F. of L. convention in Toronto:

1. Men and women must have the opportunity to work as long as they live and machines must not throw them out—no more deadline at 40.
2. Unemployment as the result of invention must cease.
3. We must have relief from the injunction.
4. We must have old age security.
5. The material must give way to the finer things of life—the "great intangibles" must have their day.
6. We must have world peace.

NEW LABOR COURT IN DANZIG

A new labor court has been recently inaugurated in Danzig, which has jurisdiction in all disputes arising from the relations of employees and employers, exclusive of that of the ordinary courts of law. Cases are decided by a board consisting of the presiding judge and a representative of labor and of employers, the latter to be chisen from a standing committee appointed for this purpose.

—The unemployed insurance law, which for a time threatened to break up the cabinet, on October 3 received its second reading in the German Reitchstag by a vote of 238 against 155. The law provides for certain increases in doles for the unemployed.

UNIONS SET WORKING CONDITIONS THAT CAN'T BE CALLED AVERAGE

The practice of using union wage rates as standards for unorganized industries is incorrect, says the A. F. of L. Executive Council in its annual report.

"Organized workers represent the standard-making group," the council states. "They are handicapped by poorer conditions of the unorganized and may be pulled backward unless all groups are able to make greater progress."

The report declares that there is not prosperity for all. Technical changes have brought unemployment an the training of many workers is made valueless. This unemployment, "in sharp contrast with the benefits accompanying industrial progress, stands out as a problem challenging attention."

"Trade unions find important also the very wide difference between the rates of change in wages and profits, dividend payments or prices of industrial stocks." Lack of management is blamed for present conditions in backward industries, such as coal and textiles.

"One of the worst offenders is the automobile industry, which in many ways is in the forefront of technical progress. While relying on technical research for advantages in the sales markets, automobile companies have followed most primitive models in their labor policies.

"The continuation or increase in part-time employment and unemployment are depression forces which may gain power and turn prosperity into business depression for all."

NATIONAL CONFERENCE ON BIRTH CONTROL

The first national Conference on Birth Control, "to consider it in its social, religious, economic and legal aspects," and expected to draw sociologists, physicians, pastors, law-makers, club women and labor leaders from all parts of the United States, will be held at the Hotel Astor, New York City, November 18, 19 and 20, it is announced by the American Birth Control League.

The victims of Industry

Lack of Precautions the Cause of Numerous Fatal Accidents. Laws Relating to Same Should Be Strictly Enforced.

By BERNARD ROSE

One of the advantages from the workers' and Community standpoint of a Department of Labor is, because of the authority conferred upon it by the Government, it can obtain information and compile statistics which are interesting and instructive. Interesting because of their variety, and instructive since they permit the making of recommendations in connection with enacting appropriate legislation to protect the workers or in some way safeguard their interests.

In this regard the *Labor Gazette* of the Federal Department of Labor serves a very useful purpose. It is an excellent publication and contains a wealth of information which can be read with profit by not only the workers, but all who are in any way interested in the welfare of their fellow citizens.

One of the Departments of the *Gazette* is publishing information relating to the number of fatal industrial accidents during the year. We are sometimes appalled when we are told in news dispatches of the number of men wounded or killed in an uprising in the far East or the day's casualties in some theatre of war. It would no doubt astonish the average citizen to learn that the casualties during the course of the year suffered by those who earn their living "in the sweat of their face", is surprisingly large, and demonstrates how necessary it is, for not only the workers to organize into powerful unions, but exercise their influence by bringing pressure to bear upon Governments, State, Provincial, or Federal, the effect of which would be the passing of measures compelling legal obedience to strict rules, so that the men and women employed in industries will obtain the highest degree of protection against accident and disease which human forethought and respect for human life can provide.

Governments give pensions to members of their armed forces. One of the inducements offered to those who are asked to join the forces is the provision that is made for their health, welfare, and future during the period they are members of the forces and when they complete their service. Giving medical treatment and pensions to soldiers is regarded as part of the contract between the Government and the soldier or sailor serving on a warship.

Although material progress has been made in devising means and measures to protect the worker against serious or fatal accident a great deal remains to be done. Human cupidity and selfishness are still a bar to the adoption of necessary legislation and efficient measures to protect the limbs and lives of workers in mills, foundries, workshops, and other industries.

In large industrial establishments, we sometimes learn of a degree of carelessness prevailing, which makes us realize that human life in industry is still held very cheap. During the course of their employment, men enjoying robust health, may at any moment be very seriously or fatally injured—such injury or fatality being due to lack of proper precautions.

On several occasions the local "Moulders' Union" have directed the attention of the public to the insufficient protection afforded them through alleged want of frequent inspection of foundries. They also have complained of the danger to their members of sand blasts and other methods that are used in foundries. In connection with the work done, in steel mills and other places where a large number of men are employed, it seems to be regarded as nothing out of the ordinary for accidents to happen with frequency. Yet, according to those who can speak with knowledge and authority, these accidents could be very considerably reduced if a real and sincere effort was made to properly protect the workers. The number and seriousness of these accidents during the course of a given period demonstrates that the worker can justly be called an industrial soldier since he is liable to suffer death or serious injury at any moment.

It likewise makes us appreciate what the nation and Community owe those who are engaged in hazardous callings. Hardly a bridge is built without a loss of one or more valuable lives. There were quite a number of serious accidents and fatalities occurring during the construction of the new South Shore Bridge. A number of lives were claimed by the industrial Moloch when the Quebec Bridge was being erected.

In erecting the huge structures which are giving Montreal such prominence and added wealth, men employed on these buildings suffer serious and fatal injury. Were it not for the representations made by Organized Labor, the indifference to serious and fatal injury suffered by workers shown by employers and even the State, would be even more callous than it is.

In the August issue of the *Labor Gazette* (page 948), we are informed that, in the second quarter of 1929, there were 367 fatal accidents. For the first quarter of this year, the number was 311. In the first quarter of 1928, it was 321. In the second quarter of 1928, the number reached the terrible total of 374. The Report classifies the industries in which these fatal accidents occur and we find that the largest percentage take place in quarrying, manufacturing, construction, transportation, and public utilities. These several industries and services are those which principally contribute to the wealth of the Community and it will thus be seen by the figures given, that they exact a frightful toll of human lives to which must be added the many accidents which are not of a fatal nature.

Those who lose their lives during the course of a year would make quite a respectable army. Their number makes us appreciate the loss which their dependents suffer and the privation they must endure because of the death or serious injury of the breadwinner. Those who give their lives while industrially occupied are entitled to our admiration and sympathy in an even greater measure than the soldier who dies upon the battlefield.

The work of the industrial soldier is of a constructive nature, since he creates rather than destroys wealth. The Community and State, therefore, owe him a great deal, yet there are employers so dead to a sense of social responsibility; so autocratic in their treatment of employees; so ruthless in their disregard of what they owe the men who make the wealth which they spend, that they deny them the right to organize and collectively bargain in the matter of wage rates and conditions. Employers and executives of this type are a greater menace to the industrial and social peace of the Community than even the Communist whom they detest and who seeks to destroy organized society and eliminate the employing capitalist. Employers of this type regard their employees as a mere means to an end—human automatons who must be worked like machines, and when they no longer serve their purpose because of accident, disease, or age, to be cast aside and left to beg their bread from public or private sources.

The unions serve a necessary and vital purpose in not only educating the worker as to the need of organization, but protecting his economic existence and obtaining conditions of employment, that makes it obligatory for the employer to furnish every safeguard against danger to life and limb.

The widest publicity given to the figures contained in the *Labor Gazette* would enlighten the average citizen and make him understand why the workers are so tenacious of their right to organize, and so determined and aggressive in their struggle against oppression, unfair treatment, and the indifference shown, in all that relates to giving them adequate protection during their employment.

Even the most indifferent citizen becomes thoughtful and compassionate when he conjures up the picture of thousands of victims who gave their lives in order that the industries and vital services of the country, so essential to national welfare, may be carried on continuously and effectively. His visualization of the terrible price which is paid by the workers to keep the industrial machine in constant operation will not only win his sympathy for the aims of Organized Labor, but enlist his support against the arrogant employer, who has adopted the policy of fighting the unions rather than co-operating with them for the joint advantage of the industry and the worker.

No one should be harshly condemned for making a mistake, unless the mistake becomes a habit. Get the habit of demanding union goods and union service and thus avoid mistakes.

Speak Clearly and distinctly on the Telephone

Always speak clearly and distinctly on the telephone and right into the mouthpiece. The more heed you pay to this, the less chance of repetitions, wrong numbers and annoying delays—and smoother and pleasanter will be your conversations.

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA — LONG DISTANCE TELEPHONE

LABOR QUERIES ?

Q.—What union president is also mayor of a city?

A.—Frank Kasten, president of the United Brick and Clay Workers of America, and mayor of Blue Island, Ill.

Q.—How are the sleeping car porters being organized?

A.—They are being given charters as unions directly affiliated with the American Federation of Labor.

Ship Building & School Books

Were the two main topics of discussion at the meeting of the Montreal Trades and Labor Council. — Canadian-owned ships should be built in Canada. — Are some school books printed outside of the country? — The Council decides to move its meeting hall.

Two very interesting questions came before the meeting of the Montreal Trades and Labor Council, last Thursday night. One dealing with ship building in Canada and the other concerning school books for Canadian children, both of them being built and printed outside of the country at the present time.

In the absence of President Foster, attending now the convention of the American Federation of Labor in Toronto, the meeting was presided by vice-president Corriveau, of the Tramways employees.

Ship building in Canada came before the meeting through a communication from Lodge 134 of the International Brotherhood of Boilermakers and Iron Shipbuilders, which brought up the entire question in connection with announcement that ferry boats for the Quebec-Levis service are to be built in Britain. Thereupon, Delegate Spence suggested that the executive, in bringing in a report, should point out ways and means of pressing this matter. "I do not think Labor can do anything alone," he said. "What we need is the aid of those organiations dealing with the produced-in-Canada movement, and of other business bodies, for we must do something to press the Government for regulations which will protect the shipbuilding industry in Canada."

The letter in question said that $100,000,000 is invested in Canadian shipbuilding plants, and that the Government has contributed $447,362 to six docks, in addition also to giving $218,441 to the docks of Vancouver and St. John. In the past seven years, it was said, $50,000,000 has gone out of Canada to other countries for the construction of ships for Canadian owners, to be operated under Canadian registry.

The Brotherhood is of opinion that a special committee named some years ago to go into the whole question should be reappointed, and that efforts should be made to keep the building of Canadian bottoms in this country.

* * *

A communication from the Board of Trade, in answer to a previous letter from the Trades Council, created another lively discussion, it dealt with the printing of school books for Canadian children in Canada instead of outside of the country as it is the case in several instances at the present time.

Some delegates suggested that produced-in-Canada committees, boards of trade and chambers of commerce should be approached with the request that they should co-operate in endeavoring to have built in Canada all ships which that school books should also be printed in Canada. Both these resolutions were referred to the Executive Board for stray and report at the next meeting.

* * *

After many years of wrangling the meeting decided to move their meeting place from Ontario street to the Palestre of the National on Cherrier street, from the report of the Executive Committee the new hall will prove to be the "ideal" place.

Communications were also read emanating from the City Clerk, the Executive Committee and the Honorable Peter Heenan, Minister of Labor.

After several routine matters had been transacted, the meeting adjourned at about 10.30 p.m.

PLANS EQUITY HOSPITAL FOR ACTORS OF SCREEN AND STAGE

A hospital to be erected in Hollywood, which will be devoted to the service of actors of the screen and stage, is the plan of Charles Miller, Western representative of the Actors' Equity Association. It is a plan which is very near fruition, for Mr. Miller has been working out the details for many months and now has them practically perfected.

So far have his plans progressed that, within a short time, he will be in a position to announce the incorporation of the Equity Relief Foundation, in whose name the hospital will be built and operated.

"There is a need for such an institution in Hollywood," said Mr. Miller. "And I have had the plan in mind for months; in fact, ever since I took charge of the Equity office in June of 1928. Of course, there is the Motion Picture Relief Fund, but that, under its rules, can care only for screen players, whereas my plan embraces players of both the screen and stage."

GEORGIA LEGISLATORS FAVOR PENSIONS

Growing interest in the old age pension movement in the South, considered comparatively backward in matters of social legislation, is seen in the action of the members of the Georgia State senate who have introduced a resolution calling on Congress to enact a Federal old age pension law.

—A strike of market truck drivers, which for two days tied up the delivery of produce in New York City, was settled on October 8 by granting the workers a $5 weekly wage increase.

The Cherry Tree

Venizelos, in Greece, says he considers communism in that country as a threat against the state. He so regards it. He wants a law to treat communism as the foe of the state. Well, the old boss is right. Communism is nothing less than that and while democracy must deal in its own way with the problem, even democracies, with their traditional slowness to act, must yet find out that the communist movement aims solely at the state and whatever it tackles meanwhile is merely incidental.

Turning from communism to fascism, a professor writes his experiences on a Mussolini prison island. Strong men can stand the life for a little while, he says. The average working man at once becomes a mental and physical wreck. Hundreds and thousands of Italians know this from experience. Tyranny can never be anything else but brutal.

* * *

To those who believe wars will end when wars are unprofitable there will come some reasurances in the information that Japan now stands fourth among the nations to which the United States exports and second among the nations from which the United States imports.

There one finds the strongest possible reason why there should be no more wars, or no war with Japan.

Moral and sentimental reasons all fail in time of wars and rumors of wars. The public mind is readily whipped up into fury over nothing at all or nothing real and tangible.

When it shall come to the point that there is no profit in wars and when profits are squeezed out of munition making then we shall have less war talk and less preparation blather.

There is something nauseating in the plea for more war preparations because the Zeppelin crossed the Pacific Ocean in such incredibly short time. We do not need more war understanding concerning perpetual peace preparation.

There are Chauvinists and jingoists in Japan as well as in the United States. They are a pestiferous breed. They ought to be muzzled in times of peace and put in the front trenches in times of war.

SWEET CHOW CHOW

A Missouri Recipe

Chop one gallon cabbage, two quarts green tomatoes, one pint onions and one-fourth cup green peppers. Mix thoroughly. Add 1½ pounds sugar, 1 tablespoon ginger, two tablespoons cloves, two tablespoons salt and three tablespoons cinnamon spices — all ground. Then add 3 quarts apple vinegar. Boil until tender. Seal in glass jars while hot.

LeMonde Ouvrier-The Labor World
Rédigé en collaboration
The Official Bilingual Mouthpiece of the Province of Quebec Organized Workers
Le porte-parole des ouvriers organisés de la Province de Québec
Membre de la Presse Internationale Ouvrière d'Amérique
Member of the International Labor Press
GASTON FRANCQ
Secrétaire de la Rédaction
Secretary, Editorial Department

All Imperial products are manufactured in Canada by Canadian workmen, at our six modern Rafineries, one of which is located at Montreal East.
IMPERIAL OIL LIMITED

AT THE PLAYHOUSES

AT HIS MAJESTY'S

Eve Francis and her Parisian company will offer three different plays at His Majesty's Theatre during the second week of their visit here. There will be as follow. "Siegfried," by Jean Giraudoux, on Monady and Tuesday evenings and Wednesday matinée; "L'Otage," by Paul Claudel, French Ambassador to the United States, on Wednesday and Thursday evenings and Thursday matinée, and "Le Duel," by Henri Lavedan, on Friday and Saturday evenings and Saturday matinée.

AT THE ORPHEUM

The Orpheum Players will present "Ladies' Night in a Turkish Bath" at the Orpheum Theatre. A farce by the late Avery Hopwood, the plays deals with three young men who, returning from a masquerade ball in a somewhat inebriated condition are admitted because of their costumes, into a Turkish bath on ladies' night. Margaret Brayton and Victor Sutherland will be seen in the leading roles.

AT LOEW'S

"The Drake Case," an all-talking production with its big scene in a court room, will be the feature picture at Loew's Theatre. The leading parts are played by Gladys Brockwell, Forrest Stanley and Robert Frazer. Bob Capron, comedian, and company in "The Mutual Man" will headline the vaudeville bill. Other acts will be Raye, Ellis and La Rue dancers, in "Under the Sea"; Allman and Coulter, comedians; Edith Bohlman, singer, and Chelm St. Orr in "Feet-ology."

AT THE IMPERIAL

The feature picture at the Imperial Theatre will be "Charming Sinners," an all-talking production adapted from "The Constant Wife," by W. Somerset Maugham, Ruth Chatterton, Olive Brooks, William Powell and Mary Nolan are the principal actors. The vaudeville bill will consists of Hetty King, English male impersonator, the headliner; Billy and Else Newell, singers and dancers; Johnny Hyman, in "Playing Pranks with Webster"; Budd Marcelius and company in "International Rhythm," a revue, and the Kitaymas, in a Japanese novelty.

AT THE PRINCESS

"Three Live Ghosts," an all-talking adaptation of the popular play will be the main screen offering at the Princess. The story deals with the complications that arise when three English soldiers, after escaping from a German prison camp, return to London and discover that they had been reported killed in action. The cast includes Beryl Mercer, Charles McNaughton, Joan Bennett, Claude Allister, Jocelyn Lee and Tenen Holtz. The picture was directed by Mr. Freeland.

AT THE CAPITOL

The all-talking version of "The Greene Murder Case," from the novel by S. S. Van Dine, will be the shown at the Capitol Theatre. It is a mystery thriller dealing with the strange killings in the Greene household, with the solution eventually offered by Philo Vance. William Powell is again cast as Philo Vance, a role he filled with distinction in "The Canary Murder Case." The supporting cast includes Florence Eldridge, Ulric Hapt and Jean Arthur. There will be a musicale by the orchestra.

AT THE PALACE

With a run of four straight weeks at the Roxy Theatre, New York, during which time it shattered every available record known, "The Cock-Eyed World," will be the feature attraction at the Palace Theatre. It is the all-talking sequel of "What Price Glory?", with its story written by Maxwell Anderson and Lawrence Stallings, Victor McLaglen and Edmund Lowe are again cast as Captain Flagg and Sergeant Quirk, respectively, and Lily Damita has a prominent role.

AT THE GAYETY

The burlesque attraction at the Gayety Theatre will be "Moonlight Maids." The featured players are Billy Hagen, Anna Poebe, Elwood Benton, Harry Vine, Jack Reynolds, Josie Moore, Gally Van and Billy Berning. There is also a singing and dancing chorus. Among the big scenes are "The Mechanical Doll" and "Poo Pah."

AS THE WORKER SEES HIS WORLD

—Textile manufacturers are looking into their own affairs with a view to establishing better conditions for their workers and are coming to the conclusion that it pays to have employees as customers and pay them sufficient wages so they can afford to buy, according to a recent Associated Press dispatch from New York City.

—The funeral of the five textile mill workers shot by deputy sheriffs in a clash at Marion, N. C., were held on October 4 as a court inquiry into the shooting was begun.

—Affiliation of the Brotherhood of Railroad Trainmen, with 185,000 members, was promised to the American Federation of Labor in convention at Toronto by President A. F. Whitney, who said that he did not know any good reason why the brotherhood should not join the fereration.

—As President Hoover and Premier Ramsay MacDonald ended conferences in Washington at which naval reduction was discussed, the British government on October 7 sent formal invitations to France, Italy, Japan and the United States to take part in a naval reduction conference to be held in London beginning January 20, 1930.

A man willing to work and unable to find work is, perhaps, the saddest sight that fortune's inequality exhibits under the sun.—Carlyle.

SPORT AT ITS BEST

The hunting season is now upon us, and on its arrival all sportsmen feel that they must get away from civilization and clear off to the haunts of the mighty moose, the magnificent caribou and the black bear. The Province of Quebec, with its many guides, can take you right to the spot where the chase can be taken up.

So all you sportsmen, why not make up your minds right now? Think what lies before you in the way of magnificent sport. Call at the City Ticket Office 201 St. James St., phone HArbour 4211, or on Canadian Pacific Ry. Ticket Agent, ask them for their suggestions, give them yours and combine both, and the game is yours.

A SMILING COUNTRYSIDE

From this city of ours, heading northwards, there are roads which, at this time of the year, lead to a smiling countryside, majestic forests, secluded streams, where lurk the game fish, sparkling lakes, and over them all the restfull hills. There is beauty in the very mention of their existence where man can roam at will, lift his eyes to the heavens in thankfulness and breathe God's air. And what of big game! To the north of the Laurentians it is their home awaiting to give man a run for his money. Does man not like a sporting venture! The moose bellows forth its call— the deer and caribou wait. Just pack your gun case, call at the City Ticket Office, 201 St. James St., phone HArbour 4211, or on any Canadian Pacific Ry. Ticket Office, 201 St. James St., West, phone HArbour 4211, or on any Canadian Pacific Ry Ticket Agent, be transported there and see who wins.

USMC
United Shoe Machinery Co.
OF CANADA, LIMITED
MONTREAL
TORONTO, KITCHENER, QUEBEC

Smoothtop
See them in our Showrooms
At the peak of gas range perfection — there is no better value at any price. Exclusive features and appearance. Made in Montreal. Priced from $55.00.
Montreal Light Heat & Power
CONSOLIDATED

The GURNEY MASSEY COMPANY, LIMITED
Office and Warehouse
96 PRINCIPAL STREET
ST-LAURENT DE MONTREAL
THE GURNEY Foundry Company, Ltd.
Stove Works:
ST-LAURENT DE MONTREAL

Canadian Car & Foundry Co.
Limited
Passenger, Freight and General Service Cars for Steam and Electric Railways.
621 Craig St., West, Montreal

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED
Canada Cement Bldg., MONTREAL
Subsidiaries:
Canadian Explosives Limited, Dominion Cartridge Company Limited, Canadian Fabrikoid Limited, Flint Paint & Varnish Limited, Arlington Company of Canada, Limited, Canadian Ammonia Company Limited, Triangle Chemical Company Limited, Canadian Salt Company Limited, Grasselli Chemical Company Limited, Cassel Cyanide Company

LAPORTE, MARTIN LIMITEE
EPICIERS EN GROS
584, rue Saint-Paul Ouest
Tél. MAin 3766 MONTREAL

HALLS TO LET
For Labor Meetings
Apply to JOS. LAURIER
817 ONTARIO EST
Tel. Walnut 5070W. Tel. East 3578

DOMINION BRIDGE CO.
Limited
Head Office & Works at LACHINE, P. Q.
Branch Works:
TORONTO, OTTAWA, WINNIPEG

A GREAT CANADIAN INDUSTRY
PRUE
DOMINION TEXTILE CO. LIMITED

J. SYLVIO MATHIEU
SERVICE DE TOILETTE
Tabliers, Jaquettes, Gilets, Nappes, Napkins, Serviettes de barbiers, etc., et tout autre article à l'usage de la toilette.
Linge de famille à la livre.
Buanderie: 1871, rue CARTIER
Tél.: AMherst 8566
Résidence: 2410, rue SHEPPARD
Tél.: AMherst 1652

POWER CORPORATION OF CANADA
CORISTINE BUILDING
MONTREAL

SUN OIL COMPANY
Limited
Producers, Refiners, Shippers & Exporters of
Petroleum and all its Products
1112 ST. PATRICK STREET
MONTREAL

Steel Products of Every Description
From ore to finished product —all within the Empire.
BRITISH EMPIRE STEEL Corporation, Ltd.
Canada Cement Building, Montreal

PORTEZ LES TALONS DE CAOUTCHOUC SPRING-STEP

Wires and Cables—Telephone Apparatus Fire Alarm and Police Signalling Systems—Radio Transmitting and Receiving Equipment
Made in Canada by
Northern Electric Company Limited
Plant and General Offices
MONTREAL, P. Q.

HOWARD SMITH PAPER MILLS, LIMITED
Makers in Canada of
High Grade Papers
Head Office
497 McGill Street MONTREAL

Our Leading Amusement Places
Dans nos Théâtres

More than a Theatre
A National Institution

ALWAYS SOMETHING GOOD at LOEW'S
The Union-Right Through Million Dollar Playhouse

PALACE
St. Catherine W., opposite Victoria St.
The Stars of "What Price Glory?"
VICTOR McLAGLEN
EDMUND LOWE
Continue Their Scrapping in
"The Cock-Eyed World"
Bargain Matinee 11 a.m. to 12.30 the
VITAPHONE and MOVIETONE

IMPERIAL
'CHARMING SINNERS'
An All-Talking Production
Adapted from "The Constant Wife"
By
W. Somerset Maugham

GAYETY
Bigger and Better Burlesque
Telephones: LA. 0016 - 0017
"MOONLIGHT MAIDS"
The feaured players are:
Billy Hagen, Anna Poebe, Elwood Benton, Harry Vine and others.
Special Matinee Daily — 25 cts.

ORPHEUM
Home of High Class Stock
TELEPHONES: HA. 0201 - 0202
The Orpheum Players Present
The Laugh Sensation of the Century!
"Ladies' Night in a Turkish Bath"
With
Margaret Brayton and Victor Sutherland

Nouveau NATIONAL
Coin Ste-Catherine et Beaudry
COMEDIE MUSICALE ET VAUDEVILLE
aussi VUES ANIMEES
I P. M. Soirées 6.30 P. M.

The ELECTRA Theatre
1114 St. Catherine Street West
near Amherst
The Best Show in Town at Reasonable Prices

THE MIDWAY THEATRE
Corner St. Lawrence and St. Catherine
ALWAYS A GOOD SHOW AT POPULAR PRICES

CENTURY THEATRE
Monk Boulevard, VILLE-EMARD
Always a First Class Show
Regular Prices.

PARK THEATRE
Church Street, VERDUN
A High Class Picture Show
Popular Prices.

T'a'pas ?
par —RACEY—

dites simplement— "Bière Black Horse Dawes s·v·p·"!